

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)

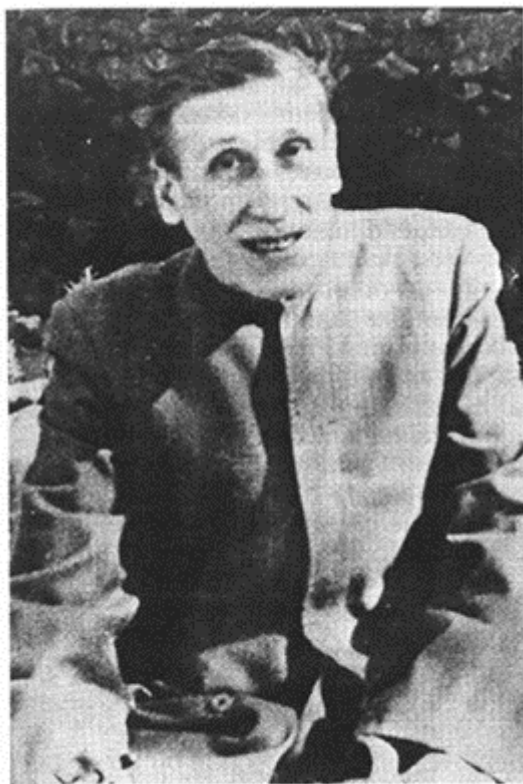


UN MUSULMAN INCONNU	
RENÉ GUÉNON...	3
UNE LETTRE DE MONSIEUR BORELLA	45
PETITE CHRONOLOGIE CARTÉSIENNE	53
LES ESSÉNIENS ÉTAIENT-ILS LES ÉBIONITES ?	63
L'IMPACT DE LA LUTTE ANTIMAÇONNIQUE D'AVANT 1940	89
INTRODUCTION HISTORIQUE À L'ÉTUDE DE L'ŒCUMÉNISME – IV	93
LE SPIRITUALISME SUBVERSIF : COLLOQUE DES 24, 25, 26 AOÛT 1982	117
RÉPONSE À MONSIEUR BORELLA	125

SOMMAIRE N° 10

— 1982 —

UN MUSULMAN INCONNU, RENÉ GUENON...



René Guénon.

L'étude sur la gnose "traditionaliste" de Jean Borella parue dans le Bulletin n° 9 a montré que ce genre de doctrine n'était nullement le fait d'un penseur isolé. L'auteur de "La Charité Profanée" apparaît bien plutôt comme la partie visible d'un iceberg dont la partie immergée, les soubassements, pour étonnants qu'ils soient au premier abord, ne sont pas si mystérieux que cela.

Celui qui désire vraiment connaître les tenants et les aboutissants de cette "école nouvelle" n'est pas aussi démuni qu'on pourrait le croire ; nous consacrons aujourd'hui un premier article à celui qui en fut l'initiateur en France, car il n'est rien de tel que de suivre les divers stades de sa formation pour comprendre les aspects connus et inconnus de cette famille du néo-spiritualisme. En voici le plan.

"Les étapes de sa vie – La formation livresque – Le péripète dans les sectes européennes – Sa position à l'égard de la Franc-Maçonnerie – Les initiations orientales – L'œuvre écrite de René GUENON – Stratégie et tactique guénoniennes".

LES ÉTAPES DE SA VIE

René Guénon, né à Blois le 15 novembre 1886, fut baptisé sous les noms de René, Jean, Marie, Joseph. Ses parents étaient originaires de Blois où son père était architecte. D'une santé délicate, René eut une fréquentation scolaire intermittente : il fut néanmoins un élève brillant remportant un accessit de physique au Concours Général ainsi qu'un prix d'une Société Scientifique de Blois ; il fit ensuite la classe de Math-élémentaire à Blois, puis en 1904, il vint à Paris pour préparer une licence de Mathématiques au "Collège Rollin".

Et voilà que deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1906, il renonce à poursuivre ses études universitaires ; dès lors il va s'orienter vers l'enseignement privé et devenir professeur d'école libre. Pourquoi ce tournant, raisons de santé, ou bien attrait pour des études extra-universitaires ?

C'est probablement cette seconde explication qui est la bonne, car c'est à partir de cette époque que *Guénon se met à fréquenter les milieux intellectuels qui sont passionnés par ce que l'on nomme "la connaissance secrète"* c'est-à-dire les néo-

spiritualistes, les théosophes, les occultistes, les spirites, les orientalistes, etc.

Jusqu'à son départ de Blois, René Guénon avait surtout évolué dans un milieu "catholique". Ses biographes ne relatent aucune hostilité manifeste du jeune homme à ce milieu et à cette influence "bien-pensante". Ils notent cependant vers 14-15 ans une altercation avec un de ses professeurs : à la suite d'une longue discussion de plusieurs heures, le jeune René s'alita avec une forte fièvre, et son père dut le changer d'école. Mais dans l'ensemble on ne trouve pas de révolte contre sa religion maternelle jusqu'à son arrivée à Paris.

Cette absence d'hostilité, cette absence de combativité, il la conservera toujours et elle constituera même un des points essentiels de sa doctrine. Il n'attaquera pas le catholicisme violemment, il le conservera en bloc, moyennant des réserves et des aménagements : il se contentera de l'englober dans un système plus vaste dont le catholicisme sera seulement un cas particulier. Sa grande formule tactique : se superposer sans s'opposer.

À Paris, René Guénon habitait un appartement situé 51 rue Saint-Louis en l'Île dans un bel immeuble Louis XV au passé historique qui avait été occupé par l'archevêché de Paris vers 1840 et où Mgr Affre, tué sur les barricades en 1848, fut conduit. Guénon devait garder assez longtemps ce domicile, même après son départ de France.

Après avoir abandonné ses études universitaires, où d'ailleurs il ne semble pas avoir très bien réussi, il avait pris des postes de professeur dans diverses institutions libres enseignant tantôt les mathématiques et la physique, tantôt la philosophie. Sans avoir jamais été vraiment pauvre, il n'a pas non plus mené "la grande vie" ; il était de tempérament studieux et solitaire et cette vie modeste lui convenait bien.

Cette vie solitaire n'était pourtant pas exempte de démarches et de prises de contacts personnels. Mais surtout, *pendant qu'il bénéficiait de ses premiers contacts personnels avec les maîtres contemporains de la science ésotérique, il se nourrissait de livres.*

En 1912 Guénon épouse une jeune fille de Blois, Berthe Loury, originaire de Chinon ; le mariage eut lieu près de Chinon dans la propriété de la nouvelle épouse, avec une dispense de Bans accordée par l'archevêque de Tours, le 11 juillet 1912. On est en droit de se demander si le marié était toujours catholique à ce moment-là, car *cette année 1912 est aussi celle de son initiation soufiste (ésotérisme musulman)* ; ce qui paraît certain, c'est qu'il ne révéla jamais à sa femme son appartenance à l'Islam.



Guenon & Berthe Loury

Le jeune ménage vint habiter à Paris dans l'Île-Saint-Louis, tandis que Guénon continuait le professorat. Lorsque survint la guerre de 1914, lui qui avait été réformé lors du conseil de révision en 1906, fut maintenu dans cette situation et ne fut pas mobilisé ; il resta donc dans l'enseignement libre où il occupa successivement divers postes.

En 1915-1916, il est suppléant au Collège de Saint-Germain en Laye ; l'année suivante 1917, il est à Blois comme professeur de Philosophie ; puis en 1918, il est envoyé à Sétif en Algérie, et à la fin de la guerre, il revint à Blois. Et enfin à Paris où il retrouve l'Île-Saint-Louis : c'est là qu'il va commencer à rédiger ses premiers livres, car jusqu'alors il n'avait écrit que des articles.

Nous sommes en 1921. Sur le plan mondial, en Russie, c'est la NEP (nouvelle économie politique) qui va empêcher la débâcle des communistes et attirer les capitaux américains. En Chine, c'est le moment des premières émeutes communistes à Canton, et d'ailleurs la Chine est en plein *Kuomintang*, donc en plein modernisme. Le congrès communiste de Bakou vient de décider l'extension de la Révolution prolétarienne aux Empires coloniaux.

Et à Paris, René Guénon, "*musulman inconnu*", sort tranquillement son premier livre qui s'intitule : "Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues", tandis que tout un public composé pour partie d'occultistes et pour partie de traditionalistes, de réactionnaires, d'anti-modernistes, de contemplatifs, commence à être séduit par son attitude, son roulis et son vertige. Entre 1921, 1922 et 1923, Guénon publie les trois ouvrages qui constituent la phase préliminaire préparatoire de sa manœuvre doctrinale.

On peut noter que 1921, c'est le beau temps de la SDN à Genève, c'est l'époque où l'Allemagne emploie sa diplomatie à différer le paiement des réparations de guerre. 1922 est l'année du premier traité germano-soviétique de Rapallo, c'est aussi l'année de l'assassinat du ministre allemand Walter Rathenau par les nationalistes allemands. Et 1923 est l'année de l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises.

De 1924 à 1929, Guénon fut professeur de Philosophie au "Cours Saint Louis" où il donna aussi des leçons particulières d'autres matières. C'était l'institution où sa nièce faisait ses études.

En 1928 il perdit sa femme Berthe Loury, puis quelques mois plus tard sa tante, Mme Duru, qui avait longtemps partagé la vie du ménage ; sa nièce dont il ne pouvait plus dès lors s'occuper fut confiée à d'autres personnes. Finalement, l'année suivante il cessa d'enseigner et se tourna vers un autre mode de subsistance.

Car à cette époque, au milieu de l'année 1929, René Guénon fit une rencontre importante pour son avenir : dans le bureau de la Librairie Chacornac, quai Saint Michel à Paris, il rencontra une certaine Madame DINA qui était américaine et veuve d'un ingénieur égyptien. Madame DINA habitait Bar-sur-Aube en hiver et Cruseilles en Haute-Savoie pendant l'été.



Mme Vve Dina,
Mary Shillito, dessin
de Michalski

En Septembre 1929, Guénon et Madame DINA partirent pour visiter l'Alsace pendant deux mois ; puis ils vinrent se reposer à Cruseilles. C'est au cours de ce voyage que fut décidé l'arrangement suivant : Mme DINA rachèterait aux éditeurs parisiens les divers livres de Guénon pour les rééditer ensuite dans une nouvelle maison qui éditerait aussi les livres postérieurs que Guénon se proposait d'écrire.

Ils cherchèrent d'abord à Grenoble une maison d'éditeur apte à opérer cette concertation. Finalement Mme DINA envisagea la *création d'une librairie et d'une collection à tendance "Traditionaliste"*. Puis, tous deux s'embarquèrent pour l'Égypte afin d'y recopier des textes de l'ésotérisme soufiste destinés à cette librairie et à cette collection.

Guénon disait à ses amis de Paris qu'il partait pour environ trois mois, mais, ces trois mois écoulés, Mme DINA revint seule à Paris tandis que Guénon continua à travailler en Égypte. Cette séparation mit fin au projet de librairie et de maison d'édition. Finalement après avoir remis de mois

en mois son voyage de retour en France, il y renonça tout-à-fait : il ne devait jamais revenir. Il s'installa au Caire sous le nom de SHEIK ABDEL WAHED YAHIA. Il s'islamisa complètement et finit par parler l'arabe sans accent. Il devait obtenir la nationalité égyptienne en 1947.



Il continua toutefois d'écrire en français pour des éditeurs parisiens et à envoyer des articles à la revue *"Le Voile d'Isis"* qui devint à partir de 1933, *"Les Études Traditionnelles"*.

Guénon conserva son appartement de l'Île-Saint-Louis jusqu'en 1935, et des amis lui expédièrent alors ses livres en caisses au Caire. En Égypte il logea d'abord à l'hôtel, puis il loua un appartement dans la maison d'un confiseur, située près de l'Université islamique d'El Azhar. En juillet 1934, il épousa une jeune musulmane égyptienne et alla habiter chez son beau-père ; mais l'arrivée de ses caisses de livres venant de Paris l'obligèrent à déménager et à s'installer dans une autre maison en compagnie de sa femme, de son beau-père et de sa belle-sœur, où il resta jusqu'en 1937, date à laquelle son beau-père mourut. Ce fut l'occasion d'un nouveau départ et d'une installation définitive en dehors du Caire, dans une banlieue calme à l'ouest de la ville.

C'est dans cette maison des faubourgs du Caire que Guénon mourut à son tour le 7 janvier 1951, à l'âge de soixante cinq ans.



Guénon en Égypte, vers la fin de sa vie

LA FORMATION LIVRESQUE

Nous nommerons seulement ses quatre principaux inspirateurs : Maître ECKHART (Moyen-Âge), Saint Yves d'ALVEYDRE (Restauration), Fabre d'OLIVET (Restauration), Éliphas LEVI (Second Empire).

— MAITRE ECKHART – Théologien et philosophe allemand de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle. Âme fervente et exaltée, il érigea ses idées en un véritable système mystique. Un chapitre général des Dominicains le suspendit de ses fonctions de prieur de la province d'Allemagne. Son système est un PANTHÉISME MYSTIQUE plein d'une intense religiosité naturelle.

Il n'y a qu'un seul ÊTRE, c'est DIEU. Les autres créatures ne sont pas vraiment des "êtres" ; ce sont seulement de vaines ombres.

Pour exister vraiment, il faut que les créatures finies se dépouillent de leurs formes contingentes et qu'elles "entrent" en Dieu, quelles deviennent Dieu.

Jusque là, tout va à peu près bien, à part une incontestable exagération quant à la vanité de l'existence des êtres créés ; car enfin, si leur existence est précaire et transitoire et si elle demande à être confirmée à la suite d'une épreuve, l'existence de ces créatures a tout de même un premier degré de réalité : elles ont été tirées du néant, donc elles ne sont déjà plus du néant, elles ne sont plus de "vaines ombres".

Ce qui va tout compromettre définitivement, c'est que *le système de Maître ECKHART est en même temps panthéiste*. Il faut dès lors que ces vaines ombres que sont les créatures finies, pour se diviniser, se perdent dans le GRAND TOUT qui est DIEU. On voit tout de suite *la parenté de ce système avec la métaphysique des religions de l'Inde*.

René Guénon fut extrêmement *impressionné par le système de Maître ECKHART* parce qu'il était exprimé à l'aide d'une terminologie tout-à-fait chrétienne. Or sa formation familiale avait été chrétienne. Il continuait à fréquenter quelques ecclésiastiques. À aucun moment de sa carrière (et surtout pas à ses débuts) il ne manifesta l'idée de rompre avec sa religion maternelle.

Simplement il cherchera à l'englober dans une synthèse plus vaste au milieu duquel elle pourrait conserver son homogénéité.

— L'orientaliste dont les livres exercèrent une influence sur René Guénon est FABRE D'OLIVET (1767-1825). C'est un auteur dramatique, un romancier, et surtout un linguiste. Le dictionnaire biographique note que Fabre d'OLIVET mêle une certaine extravagance mystique à ses développements sur les Hiéroglyphes, sur les langues orientales et sur les allégories bibliques.

Un de ses principaux ouvrages s'intitule : *"De l'État Social de l'Homme"* et il y parle de *soumettre la société humaine à une souveraineté théocratique*. C'est précisément une des idées que nous verrons revenir chez René Guénon. Nous noterons en effet une tendance guénonienne à l'HÉGÉMONIE SACERDOTALE ; Guénon donnera toujours la suprématie à l'AUTORITÉ SPIRITUELLE sur le pouvoir temporel. Cette notion dont il a eu la première idée chez Fabre D'OLIVET, il la retrouvera dans le Brahmanisme.

— SAINT YVES D'ALVEYDRE — est le troisième inspirateur. Ses ouvrages étaient très lus au temps de la jeunesse de R. Guénon qui s'est imprégné de la substance contenue dans : *"La Mission de l'Inde"*, *"L'Archéomètre"*, *"La Mission des JUIFS"*, *"La Mission des Ouvriers"*, *"La Mission des Rois"*, *"La Mission des Français"* où avec une richesse et une souplesse d'expression extraordinaires, Saint Yves d'Alveydre propose et même projette un *remaniement général des religions à la surface de la Terre*.

Il reprend *l'idée très ancienne, et très maçonnique, d'une super-religion ésotérique* (c'est-à-dire réservée à une élite) et complétée, pour la masse du peuple, par un syncrétisme plus ou moins uniformisé selon les possibilités locales.

Cette super-religion serait naturellement la continuation de la vaste et immémoriale Tradition Universelle, qui se transmet d'âge en âge d'une manière ésotérique comme le mycélium d'un champignon. *Nous tenons là les principaux éléments de ce qui va devenir la doctrine guénonienne* et surtout sa distinction entre Ésotérisme et Exotérisme. Seulement Saint Yves les expose avec l'appareil archéologique de son temps et après des contacts avec l'Orient qui furent surtout livresques.

— Le quatrième inspirateur livresque de Guénon fut *ÉLIPHAS LEVI*, de son vrai nom Alphonse Louis CONSTANT, connu comme l'abbé CONSTANT bien qu'il n'ait pas reçu le sacerdoce. Éliphas LEVI a influencé R. Guénon par deux de ses livres : *"La Clef des Grands Mystères"* et *"Dogme et rituel de Haute-Magie"* parue en 1861 ; ces ouvrages étaient encore en vogue en 1906 quand Guénon procédait au rassemblement de ses matériaux.

Ses ouvrages développent, eux aussi, en la désignant sous le nom de : PHILOSOPHIE OCCULTE, la "notion de l'UNITÉ ESSENTIELLE DE TOUTES LES RELIGIONS". Cette idée n'était pas nouvelle, mais depuis quelques dizaines d'années cette idée avait cédé le pas dans les cercles intellectuels qui gravitent autour de la F. : M. : devant les NOTIONS RATIONALISTES qui excluent toute idée de Religion. On ne parlait plus tellement de l'UNITÉ DES RELIGIONS parce que l'on n'avait plus besoin de religion.

ÉLIPHAS LEVI est l'un de ceux qui ont renversé la vapeur et qui ont remis l'accent sur le spiritualisme. Voici un texte pris dans "Dogme et Rituel de Haute-Magie".

" À travers le voile de toutes les allégories hiérarchiques et mystérieuses répandues dans les anciens dogmes, à travers les ténèbres et les épreuves bizarres de toutes les anciennes institutions, sous le sceau de toutes les écritures, dans les ruines de Ninive et de Thèbes, sous les pierres rongées des anciens temples, et sur la face noircie des sphinx de l'Assyrie ou de l'Égypte, dans les peintures monstrueuses ou merveilleuses qui traduisent les croyances de l'Inde et les pages sacrées des Védas, dans les emblèmes étranges de nos vieux livres d'alchimies, dans les cérémonies de réceptions pratiquées par toutes les sociétés mystérieuses... , on retrouve les traces d'une doctrine partout la même et partout soigneusement cachée. La PHILOSOPHIE OCCULTE semble avoir été la nourrice ou la marraine de toutes les religions, le levier secret de toutes les forces intellectuelles, la clé de toutes les obscurités divines, et la reine absolue de tous les âges où elle était exclusivement réservée à l'éducation des prêtres et des rois. "

Résumons les penseurs qui apportèrent à René Guénon ses premiers matériaux :

- MAITRE ECKHART, qui l'influence par son *panthéisme mystique*, et sa méthode de méditation pour atteindre le *Dieu Immanent*.
- Saint-Yves d'ALVEYDRE, qui lui apporte son *idée de super-religion ésotérique et de rattachement à l'Orient*.
- FABRE D'OLIVET, avec son idée de *Souveraineté théocratique* et de Suprématie sacerdotale.
- ÉLIPHAS LEVI, son idée de Philosophie occulte, et d'*UNITÉ essentielle des religions*.

Un des biographes de Guénon, Jean Robin, dans un ouvrage qui fait partie de nos sources "*René Guénon Témoin de la Tradition*", met pourtant en doute l'influence que de telles lectures ont pu avoir sur la formation de Guénon. Il soutient tout au long de son livre l'idée de la Mission Provi-

TABLE DES MATIÈRES

UN MUSULMAN INCONNU, RENÉ GUENON...	3
LES ÉTAPES DE SA VIE	4
LA FORMATION LIVRESQUE.....	11
LE PÉRIPLE DANS LES SECTES EUROPÉENNES...	15
SA POSITION À L'ÉGARD DE LA F. : M. :	22
LES INITIATIONS ORIENTALES.....	25
L'ŒUVRE ÉCRITE DE RENÉ GUENON	29
STRATÉGIE ET TACTIQUE GUÉNONIENNES.....	35
UNE LETTRE DE MONSIEUR BORELLA	45
BRÈVE CHRONOLOGIE CARTÉSIENNE.....	53
LES ESSÉNIENS ÉTAIENT-ILS LES ÉBIONITES ? ..	63
PRÉCISIONS SUR L'ASCIA :.....	63
SAINT JACQUES DIT "LE JUSTE" ET LA DISCIPLINE DE L'ARCANE.....	65
LES JUIFS CARAÏTES.....	69
LE COMMENTAIRE D'HABACUC ET LA RUINE DE JÉRUSALEM.....	73
LES CIMETIÈRES CHRÉTIENS ET LA CENSURE ECCLÉSIASTIQUE DANS LES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE	78

CONCLUSIONS.....	86
L'IMPACT DE LA LUTTE ANTIMAÇONNIQUE D'AVANT 1940	89
INTRODUCTION HISTORIQUE À L'ÉTUDE DE L'ŒCUMÉNISME — IV —.....	93
PREMIERS PAS ŒCUMÉNIQUES AU XX ^{ème} SIÈCLE	97
L'ŒCUMÉNISME PROTESTANT DEPUIS LA GUERRE DE 39-45.....	100
L'ANTI-ŒCUMÉNISME PROTESTANT.....	102
LES PROBLÈMES THÉOLOGIQUES.....	103
LA PRÉSENCE ORTHODOXE ET SES PROBLÈMES	109
POUR CONCLURE	113
LE SPIRITUALISME SUBVERSIF : COLLOQUE DES 24/25/26 AOUT 1982.....	117
RÉPONSE DE NOTRE COLLABORATEUR JEAN VAQUIÉ À LA PROTESTATION DU PR. JEAN BORELLA PUBLIÉE À LA PAGE 45	125

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-065-7